

Vocation, missionnaire

Naissance d'une vocation

Son visage n'est pas beau à voir : ses joues sont boursouflées, ses yeux gonflés et, comme le dit le psaume : « Il n'avait rien pour nous plaire, sans beauté ni éclat pour attirer nos regards, et sans apparence qui nous eût séduits » (Is 53, 2). Mais pourtant, plus je le regarde, plus je le trouve beau, d'une beauté intérieure, cachée, qui ne se dévoile que peu à peu, accessible seulement à ceux que la Grâce touche, comme moi en ce moment. Je comprends alors qu'à travers l'image de cet homme, ce prêtre, atteint par la lèpre, c'est le Christ lui-même que je contemple : le Christ défiguré, le Christ souffrant sur la Croix. Je comprends que la vraie beauté, ce n'est pas celle des mannequins à la mode, *fashion* et *glamour*, non, la vraie beauté est intérieure, elle se révèle quand on se donne par amour pour les autres.

Je suis dans ma chambre, il fait déjà nuit. Mes parents dorment à l'étage inférieur, ne se doutant de rien. Je suis en train de lire une bande dessinée sur la vie du Père Damien de Veuster, un missionnaire belge parti au XIXème siècle à Hawaï. Le Père Damien a choisi de vivre au milieu des lépreux qui étaient à l'époque déportés sur l'île de Molokai par le gouvernement par peur de la contagion. Là, Damien se révèle un pasteur magnifique, vivant avec eux, montrant le visage d'un Dieu proche et miséricordieux. Il construira une église, une école, un orphelinat et même un hôpital. Ce qui me frappe alors, c'est son zèle

infatigable, la profusion de ses œuvres, la qualité et la beauté de ses liturgies au service des lépreux, pour la gloire de Dieu. A travers l'exemple du Père Damien, le Christ me montre ce qu'est un prêtre, ce qu'est un missionnaire. Et je comprends qu'il m'appelle moi aussi à devenir prêtre missionnaire.

Pendant mon enfance, j'aimais beaucoup aller jouer dehors avec les copains du quartier. A vrai dire, j'y passais le plus clair de mon temps : on y rencontrait toute sorte de jeunes, de tous milieux sociaux. C'est certainement cette diversité qui est à la source de ma soif actuelle de rencontrer l'autre, de sortir de chez moi. Je parle bien sûr de mon chez moi intérieur, de mes préjugés et de tout ce qui risque d'être un enfermement, une « bulle coloniale ». Mes parents aussi ne sont pas étrangers à cet état d'esprit : chrétiens pratiquants, ils avaient à cœur de vivre leur foi dans leur vie quotidienne : en-dehors de leurs nombreux engagements dans la vie de l'Eglise et de la Cité, maman était très attentive aux voisins, elle enseignait également le français à des familles immigrées, d'origine maghrébine ou asiatique. Papa quant à lui les aidait dans leurs tâches administratives, essayait de leur trouver un logement... Bref, je vivais dans une famille ouverte et accueillante à la différence : nous avons toujours quelqu'un chez nous, bien souvent des étrangers. Réciproquement, ceux-ci nous invitaient à déjeuner ou à venir prendre le thé. Chez eux, il y avait une ambiance différente : l'odeur du riz, les baguettes chez nos amis cambodgiens, la façon de verser le thé chez Samir et Noredine... Mais plus fondamentalement, il y avait quelque chose de mystérieux, un je-ne-sais-quoi qui me fascinait, qui n'était peut-être que le reflet d'une quête incessante vers le mystère inépuisable de l'autre...

Notre monde souffre des barrières et des divisions de toutes sortes qui nous empêchent de former notre famille humaine, dans une fraternité simple qui s'enrichit de ses différences. J'ai mal de constater que les gens vivent entre eux, avec ceux qui leur ressemblent : les riches dans les quartiers bourgeois, les pauvres en périphérie, chacun chez soi ... A la limite se contente-t-on d'un « vivre-ensemble » par pure politesse -

et parce qu'il le faut bien -, parfois quelques échanges allant jusqu'à une réelle et sincère sympathie, mais rarement une participation pleine et entière à ce que vit l'autre, désir de communion et d'enrichissement mutuel. Et puis, on attend souvent que l'autre fasse le premier pas. Bien sûr, en tant que société humaine, l'Eglise n'échappe pas à la tentation de se replier sur elle-même, à celle du communautarisme, de la catégorisation... Mais force est de constater qu'il n'y a que dans cette même Eglise qu'il est possible de voir réunis tous ensemble « des hommes de toutes races, langues, peuples et nations ». Seule l'Eglise préfigure ce royaume futur et inéluctable où tous les hommes sont frères parce que tous sont fils du Père. Jeune prêtre, j'aime célébrer au milieu de tout un peuple qui réunit jeunes et anciens, riches et pauvres...

L'un des films que je préfère, « *Danse avec les loups* », raconte l'histoire d'un soldat pendant la guerre de sécession américaine qui, après bien des péripéties, finit par être intégré dans une tribu de Sioux et devient l'un d'eux, parlant leur propre langue, adoptant les mêmes habits, coutumes et façons de vivre. Je pense aussi à Mgr Pierre Claverie (ou « Cheikh » Claverie), l'évêque d'Oran qui est mort assassiné en 1996 avec son chauffeur algérien : sur le sol, leur sang était mêlé, signe fort de ce que lui aussi était devenu ce qu'il souhaitait au plus profond de lui-même : un Algérien. Par ailleurs, toujours pendant mon enfance, je lisais des livres sur Saint François d'Assise ou Charles de Foucauld. Leur vie me semblait étrange, mystérieuse, elle me fascinait, je les enviais. Je lisais également comme livre de chevet les Evangiles, que j'avais reçus au catéchisme, et c'est à cette époque que je commençais à connaître Jésus, à m'imprégner de sa présence. Lui aussi était mystérieux, fascinant. Lui aussi, je l'aimais au plus profond de moi, même si pendant un temps, je me le suis caché.

A l'époque où je découvre le Père Damien, je suis encore étudiant, en droit. J'entame ma dernière année d'études. Je voulais devenir notaire, comme papa. Une année auparavant, en novembre 1995, je me suis converti. J'ai rencontré le Christ à l'abbaye bénédictine de Wisques,

dans le Nord de la France. J'y avais passé une semaine, poussé par l'Esprit, sans trop me rendre compte de ce que je faisais. Le Père hôtelier m'avait demandé ce que j'étais venu faire, et j'avais été bien en peine de lui répondre. Peut-être seulement voir un peu plus clair dans ma vie. Il m'avait donné bien sûr la Règle de Saint Benoît, qui régit la vie des moines, mais aussi un texte commentant l'Évangile du fils prodigue (Luc 15). Je me souvenais vaguement de ce texte qui évoquait en moi mes années de catéchisme. Après quelques jours de silence, et poussé par le Père hôtelier, je m'étais résolu à me confesser. Je m'étais alors mis à débiter le fil de ma vie d'étudiant qui se résumait en gros à un grand vide. Sortant du lieu de confession, je m'étais alors dirigé vers la chapelle, un peu dans le brouillard, et soudain je m'étais mis à pleurer, tombant à genoux devant la Croix. Je pleurais sans discontinuer sur ma vie d'étudiant, inutile, sorte de trou noir sans Dieu, mais je pleurais aussi à cause de la bonté et de la miséricorde infinie de Dieu. Enfin, j'avais trouvé l'Amour !

Le 31 décembre 1996, me voici de nouveau dans une abbaye, cistercienne cette fois. Je suis au Mont des Cats, toujours dans le Nord. Il y a quelques jours, j'ai senti intérieurement que le Christ m'appelait à venir ici, à passer le nouvel an avec « celui que j'aimais », donc Jésus. Mais ce soir, je pense à tous mes potes qui font la fête et je m'ennuie. Je descends donc à la bibliothèque du monastère, espérant y trouver un bouquin intéressant, et voilà que je tombe sur un livre qui a pour titre (en gros, en noir) : « Missionnaire en Asie – les Missions Étrangères de Paris (MEP) », d'André Sèves. Tout de suite, je comprends que ce livre est fait pour moi. J'ouvre : c'est un recueil de témoignages de prêtres missionnaires MEP. Très vite, la variété des ministères me surprend : curé de paroisse à Singapour, aumônier d'étudiants à Hong-Kong, aumônier des migrants en Corée, fondateur de communautés au Cambodge, un missionnaire est engagé dans le dialogue inter-religieux en Inde, un autre a fondé des communautés d'handicapé à Taïwan... Je comprends aussi qu'avec les MEP, je suis sûr de partir *Ad Vitam* (à vie), *Ad extra* (à l'étranger) et *Ad Gentes* (vers les non-chrétiens). Bref, avec les MEP, il y a tout pour me plaire. D'autant

que la Société des Missions Etrangères envoie des prêtres en Asie et dans l'océan indien. L'Asie, pour laquelle j'éprouve une attirance mystérieuse et fascinante. L'Asie, terre d'avenir en pleine expansion ! Je comprends la raison pour laquelle le Seigneur m'a appelé à passer le nouvel an dans cette abbaye. Trois jours plus tard, me voici à Paris au siège des MEP, 128 rue du Bac, c'est aujourd'hui le jour de l'Epiphanie, manifestation du Christ aux non-chrétiens, le jour de la fête des MEP !

Je découvre alors la grande histoire des Missions Etrangères, épopée glorieuse de plus de 350 ans. Plus de quatre mille missionnaires ont été envoyés dans toute l'Asie et l'océan indien, dix pour cent sont morts de mort violente : étranglés, assassinés, jetés à la mer, morts d'épuisement, si bien que la Maison était jadis appelée « l'école polytechnique du martyr » grâce à ses martyrs. Vingt-trois prêtres MEP ont été reconnus officiellement comme saints martyrs par l'Eglise. Avec eux, des milliers de chrétiens vietnamiens, coréens ou japonais qui donneront leur vie en témoignage de leur foi. Parmi nos prêtres MEP, le plus célèbre, Saint Théophane Vénard, écrit à son père juste avant d'être décapité au Vietnam à l'âge de trente-deux ans : « Un léger coup de sabre séparera ma tête, comme une fleur printanière que le Maître du jardin cueille pour son plaisir. Nous sommes tous des fleurs plantées sur cette terre que Dieu cueille en son temps, un peu plus tôt, un peu plus tard. Autre est la rose empourprée, autre le lys virginal, autre l'humble violette. Tâchons tous de plaire, selon le parfum ou l'éclat qui nous sont donnés, au souverain Seigneur et Maître ». Aujourd'hui, les prêtres des Missions Etrangères de Paris continuent d'être envoyés en Asie pour proclamer l'Évangile et vivre de façon chrétienne parmi les non-chrétiens, participer à la formation de communautés chrétiennes vivantes, prendre part à la construction d'un monde de paix et de justice.

La mission au Cambodge

Après six ans d'études au séminaire de la Catho de Paris, ordonné prêtre en 2005, me voici envoyé par les MEP pour le Cambodge. Là,

j'étudie la langue, la culture, la façon de vivre des Cambodgiens, leurs religions, et ce pendant trois ans. A l'issue, je suis affecté au diocèse de Kompong Cham.

Mon diocèse est situé à l'est du Cambodge, le long du Mékong et de la frontière vietnamienne. La ville de Kompong Cham, située à 2h de voiture de la capitale, est le port fluvial de la province la plus peuplée du pays, principale productrice de caoutchouc. Pour le reste, c'est un diocèse de campagne, composé de villages perdus au milieu de rizières à 80%. Au nord et à l'est, deux provinces mythiques encore très sauvages, Ratanakiri et Mondolkiri, qui abritent des minorités ethniques qui ne parlent pas khmer. C'est aussi le diocèse qui comporte le plus de musulmans (les « Cham »), et, sur plus de 4 millions d'habitants, seuls 3500 sont catholiques. Tous les autres sont bouddhistes, animistes ou musulmans. Il s'agit d'une première évangélisation : personne ne connaît Jésus-Christ. Il y a une vingtaine de paroisses pour une dizaine de prêtres, de toutes nationalités. Notre évêque, Antonysamy, Mep, est quant à lui indien.

Quant à moi, me voici donc curé de la paroisse de l'évêché, avec en plus deux petits villages, l'un, Phoum Thmey qui se situe aussi le long du Mékong, et que vous connaissez déjà, l'autre, Roleak, perdu en plein milieu des rizières, le tout formant un triangle d'une dizaine de kilomètres de côté. Je suis vraiment heureux d'avoir été nommé dans ce secteur, qui m'offre trois situations bien différentes : à la fois dans la ville et la campagne, avec des communautés bien établies, ou tout à fait nouvelle – Roleak, qui ne comporte que trois baptisés. En tout, une cinquantaine de baptisés et le même nombre de catéchumènes ou regardants, dont je suis, avec les quelques 60 000 habitants du secteur, curé, c'est-à-dire responsable de leur vie spirituelle, selon trois directions : gouverner, sanctifier, enseigner, ce qu'on appelle, d'après la terminologie de l'Eglise catholique, les « *Tria Munera* ».

1. Gouverner

Je suis donc, après Dieu – et mon évêque – seul maître à bord de mes trois paroisses ! Mais bien sûr je conçois plutôt mon rôle comme celui d'un coordinateur, accompagnateur des chrétiens du secteur qui ont à faire vivre *leur* Eglise. J'ai pour m'aider un conseil pastoral fort de dix personnes que nous venons à la fois d'élire et de nommer, et regroupées autour de 5 postes : catéchèse, liturgie, entraide, jeunesse et relations extérieures. Nous avons aussi quelques projets, comme l'enseignement de l'anglais et de l'ordinateur, la construction de puits et le développement de la riziculture intensive. A Phoum Thmey, nous venons de construire une école maternelle grâce à la contribution financière d'« Enfants du Mékong », une ONG française qui a pour objectif d'aider à la scolarisation des enfants. A Roleak, tout reste à faire, pour l'instant, nous louons juste un petit terrain sur lequel nous avons bâti un léger abri en bois, et nous nous efforçons de construire peu à peu l'Eglise communauté avant l'église bâtiment, même si l'un n'empêche pas l'autre bien sûr !

2. Sanctifier

Je célèbre la messe à Kompong Cham et Phoum Thmey chaque dimanche matin. Pour Roleak, je vais commencer bientôt ; pour l'instant, ce sont eux qui viennent à Kompong Cham, pour connaître la vie d'une Eglise et se familiariser avec la liturgie. J'ai aussi commencé à mettre en place un service d'enfants de chœur. Il y a également chaque samedi soir la prière Taizé à Phoum Thmey. Mais le gros de la pastorale consiste à la préparation des adultes au baptême, qui ont au minimum trois ans de catéchuménat. Nous avons chaque année plus d'une dizaine de baptisés, qui tous viennent du Bouddhisme, qui tous veulent devenir chrétiens grâce au témoignage en actes d'une Eglise qui aide les pauvres. Parmi ces catéchumènes, beaucoup de jeunes de 18 à 25 ans dont nous finançons en tout ou partie les études. Pour le reste, peu ou presque pas de mariage (il n'y a pas encore beaucoup de familles

chrétiennes) ni d'enterrements (nos chrétiens sont encore trop jeunes !).

1. **Enseigner**

Je commence aussi des traductions qui me tiennent à cœur : vies de saints (Thérèse d'Avila, Charles de Foucauld, Pier Giorgio Frassati...), témoignages de chrétiens (Maïti Girtaner, Tim Guénard...), DVD (La Rose Blanche, Shooting Dogs...). J'enseigne aussi l'Ancien Testament à Sokni, notre seule novice des « Amantes de la Croix », un Ordre fondé au Vietnam par Mgr Lambert de la Motte, MEP, et qui comprend aujourd'hui 3000 sœurs dans ledit pays, 300 en Thaïlande, et... trois au Cambodge ! Mais la moisson s'annonce prometteuse, car déjà une autre jeune fille s'y intéresse de près. Qui plus est, celle-ci vient de... Phoum Thmey (tout comme Sokni). D'autres catéchistes participent aussi au cours que je donne. Je suis aussi nommé professeur au Séminaire de Phnom-Penh pour y enseigner la Théologie Fondamentale à deux séminaristes, et ce à raison d'une fois par semaine. Enfin, j'ai encore mes deux petites équipes de caté de Phoum Thmey et de Roleak que j'aime énormément (une quinzaine d'enfants très vivants de 13-15 ans).

Conclusion

Depuis que je me suis converti au Christ, et plus encore depuis que me voici au Cambodge, je me sens profondément heureux, et appelé à l'être de plus en plus... être curé, n'est-ce pas cela, d'abord ? Témoigner de la joie qu'il y a de se mettre corps et âme à la suite du Christ ?

P. François HEMELSDAEL, MEP